OPERA GRAND AVIGNON. Nouvelle saison 2026 – 2027 « CAPTIVES » (+ les 200 ans de l'Opéra). Aïda, Prométhée, Malandain Ballet Biarritz, La Fille du régiment, Annick Massis, Le Vili…

Opéra Grand Avignon – Saison 2026/2027 : « CAPTIVES », une saison lyrique et chorégraphique riche et variée !



Pour sa **saison 2026/2027**, l'**Opéra Grand Avignon** placé sous la direction de **Frédéric Roels** déploie un projet artistique d'une ampleur remarquable. Intitulée « **Captives** », cette saison place les figures féminines au cœur d'une réflexion sur l'enfermement, la liberté et la puissance libératrice du chant. Avec **142 levers de rideaux** et **12 productions lyriques et chorégraphiques**, la maison avignonnaise confirme son rôle de vaisseau amiral de la pluridisciplinarité, entre grandes œuvres du répertoire, créations, opéras participatifs et

rendez-vous jeune public.

Une thématique forte et une identité visuelle signée Kourtney Roy

En choisissant le mot « **Captives** », Frédéric Roels met en lumière « ces femmes que l'on enferme parce qu'elles parlent trop fort » – des héroïnes tragiques aux figures de la comédie, en passant par des personnages contemporains. Ce fil rouge se déploie dans toutes les esthétiques : lyrique, chorégraphique, théâtral et musical. L'affiche de la saison, confiée à la photographe **Kourtney Roy**, nouvelle artiste associée à la communication de l'institution, impose une image forte, polysémique, qui évoque tour à tour l'empêchement, l'enfermement ou une délivrance proche.

Le lyrique : trois héroïnes emblématiques et un répertoire élargi

La saison lyrique s'articule autour de **trois figures de femmes captives** : **Aïda**, **Konstanze** et **Gilda**.

Aïda : Superbe ouverture que cette **nouvelle production d'Aïda** mise en scène par **Frédéric Roels** lui-même, à la tête de l'Orchestre National Avignon-Provence. La direction musicale est confiée à **Débora Waldman**, qui fait ses adieux à la formation avignonnaise. La distribution réunit **Angélique Boudeville** dans le rôle-titre, **Marie Gautrot** en Amneris et **Marc Laho** en Radamès. Trois prises de rôle dans les personnages principaux marquent cette production événement.

L'Enlèvement au sérail : Après sa création au **Théâtre des Champs-Élysées**, l'Opéra Grand Avignon accueille **L'Enlèvement au sérail** dans une distribution renouvelée : **Marlène Assayag** chantera Konstanze, **Jonas Hacker** sera Belmonte, aux

côtés de **Fabien Hyon** (Pedrillo). Frédéric Roels qualifie cette production de « *sorte de comédie musicale* », soulignant sa légèreté et son énergie.

Rigoletto : La saison se refermera sur **Rigoletto**, dans une **nouvelle coproduction** avec l'**Opéra national du Rhin** et l'**Opéra de Nice**. **Federico Santi**, chef associé, dirigera l'orchestre, tandis que **Eddy Garaudel** assurera la mise en scène. Le baryton turc **Önay Köse** fera ses débuts dans le rôle-titre, aux côtés de **Julia Muzychenko** (Gilda) et **Mario Rojas** (le Duc de Mantoue).

Le Villi de Puccini – première incursion lyrique

Les 12 et 14 mars 2027, le public découvrira **Le Villi**, premier opéra de Puccini, dans une coproduction réunissant les quatre maisons d'opéra du Sud de la France. **Kevin Amiel** interprétera pour la première fois le rôle de Roberto, sous la direction scénique de **Stefano Poda**. **Armando Noguera** reprendra le rôle de Guglielmo Wulf, déjà défendu à Nice.



Autres rendez-vous lyriques :

« ***Signé Offenbach***« : concert mis en espace par **Sammy El Ghadab** avec le Chœur de l'Opéra Grand Avignon, autour de la correspondance du compositeur. ***La Fille du régiment*** de Donizetti : **opéra participatif** conçu avec cinq théâtres associés, dont les décors et costumes sont réalisés dans les ateliers avignonnais. Le spectacle sera créé à Avignon puis tournera en France, jusqu'au Théâtre des Champs-Élysées en fin de saison. ***L'Enfant et la nuit*** de **Franck Villard** : conte lyrique destiné au jeune public dès 6 ans, proposé en version orchestrale. ***Magdalena***, projet imaginé par **Ambre Kahan** et **Julie Fuchs**, dédié au personnage de Marie-Madeleine, sera présenté en tournée.

La danse : entre reprises triomphales et créations

Le **Ballet de l’Opéra Grand Avignon**, dirigé par **Martin Harriague**, propose une saison de transition riche en émotions. ***Prométhée***, créé en décembre 2025 et salué par la presse et le public, revient les **19 et 20 décembre 2026**. Cette œuvre totale, où mythe, musique et danse se rencontrent, s’appuie sur *Les Créatures de Prométhée* de Beethoven, enrichie par une création contemporaine de **Fabien Cali**, en résidence à l’Orchestre. La chorégraphie de Harriague, qui mêle ensembles puissants, duos sensibles et solos virtuoses, interroge ce que signifie « voler le feu » aujourd’hui.

Autre temps fort : **Kidsjoy**, présenté les **16 janvier et 13 février 2027** aux Ateliers de Courtine. Ce spectacle, qui plonge les danseurs dans l’univers du rock (Parcels, LCD Sound System, The Shoes), est une **carte blanche** donnée aux interprètes de la troupe. Enfin, la saison s’achèvera avec **Synergyinc**, un final très attendu réunissant les 14 danseurs du **Bühnem Bern**.

Le théâtre : Molière et Grumberg au programme

La saison théâtrale accueillera **Jean-Paul Rouve** dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, dans une mise en scène de **Jérémie Lippmann**, le **24 octobre 2026**. Le **9 février 2027**, **Christine Murillo** et **Jean-Pierre Darroussin** se donneront la réplique dans *Dans le couloir* de **Jean-Claude Grumberg**, un spectacle ironique sur le grand âge.

Artistes en résidence et créations transversales

Comme chaque année, les artistes en résidence irrigueront largement la programmation. Le **Duo Jatekok** (Naïri Badal et Adélaïde Panaget) proposera notamment **Ramstein on the Beach**, une rencontre surprenante entre métal et musique minimaliste,

un **Carnaval des animaux** revisité avec un texte d'**Alex Vizorek**, ainsi qu'un récital consacré aux **cent ans de Porgy and Bess**. La saison fera également la part belle à la création avec **La Maîtrise Populaire Grand Avignon**, regroupant une centaine d'enfants des quartiers prioritaires de la métropole.

Concerts et récitals : Vivaldi, Mozart, Broadway

Parmi les rendez-vous concerts, signalons le récital d'**Annick Massis** consacré à **Vivaldi et Mozart**, accompagnée par **Antoine Palloc**, ainsi que **Le Voyage d'hiver** de **Jérôme Boutillier** (à la fois au chant et au piano). **Yvan Cassar** accompagnera l'étoile montante de la comédie musicale **Neïma Naouri** dans une **Broadway Night** festive.

Une politique tarifaire accessible et une attention constante au jeune public

Malgré une baisse de 5 % des crédits d'État, l'Opéra Grand Avignon maintient une programmation ambitieuse grâce au soutien du Grand Avignon et du Département de Vaucluse. La politique tarifaire reste particulièrement attractive : les enfants accompagnant leurs parents bénéficient d'un **billet à 6 €**. La **garderie créative** permet aux parents de profiter des spectacles du dimanche pendant que les enfants participent à des ateliers d'art plastique. Des **gilets vibrants** sont également disponibles pour une immersion sensorielle accrue.

Frédéric Roels, un directeur au service de la pluridisciplinarité

Depuis sa prise de fonction en 2020, **Frédéric Roels** n'a eu de cesse de diversifier les publics et la programmation, en tissant des partenariats avec les institutions locales et en

défendant une culture accessible à tous. Pour cette saison « Captives », il signe lui-même la mise en scène d'**Aïda**, confirmant son engagement artistique au cœur de la maison qu'il dirige. Sa vision d'un opéra ouvert, ancré dans son territoire et résolument tourné vers la création, trouve ici sa plus belle expression.

ClassiqueNews.com ne manquera pas de suivre cette saison 2026/2027 de l'Opéra Grand Avignon, qui s'annonce comme l'une des plus captivantes de ces dernières années – et, paradoxalement, l'une des plus libératrices !…

Plus d'infos sur le site officiel de l'Opéra Grand Avignon



CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 8 avril 2025. DONIZETTI : La Fille du régiment. G. Blondeel, P. Kabongo, J.F. Lapointe, E. Pancrazi… Jean-Romain Vesperini / Gaétan Jarry

« Ciel glacé ! soleil pur ! Oh ! brille dans l'histoire !

Du funèbre triomphe, impérial flambeau !

Que le peuple à jamais te garde en sa mémoire

Jour beau comme la gloire,

Froid comme le tombeau »

Victor Hugo – Les rayons et les ombres

L'année 1840 marque le début de la fin de la Monarchie de juillet. Pour changer la dynamique politique, le gouvernement d'Adolphe Thiers a décidé de rapatrier les restes de Napoléon Ier et ainsi retrouver un semblant de popularité auprès des classes laborieuses et de la jeunesse en ébullition dont l'Empereur était la figure mythique et tutélaire. A l'image du fougueux Julien Sorel, la génération des romantiques née pendant l'épopée révolutionnaire et napoléonienne a idéalisé le destin fugace de Napoléon en contraste avec les conservatismes surannés des légitimistes et le conformisme du

« juste-milieu ». Curieuse coïncidence avec l'esprit de notre temps où droite et centre sont impuissants, réactionnaires et déconnectés des rêves d'une jeunesse en proie aux inquiétudes.

1840 : au printemps, alors que Paris rayonne, et que Gaetano Donizetti s'était installé deux ans plus tôt dans la capitale lyrique du moment, bien avant Verdi et après Rossini, il est devenu la coqueluche de Paris. Créée le 11 février 1840, dans le climat délétère de crises sociales successives surplombé de guerres coloniales, *La fille du régiment* porte dans son argument, à priori, innocent, tous les questionnements politiques et sociaux de son temps. Marie et Tonio viennent de mondes diamétralement opposés et leur amour brise tous les obstacles, même culturels. Malgré le contexte de l'oeuvre qui se passe lors des guerrillas tyroliennes menées par Andreas Hofer en 1809, la vision angélique d'une France idéalisée et lointaine semble se dessiner. Cette France accueillante et cosmopolite n'est pas une maison ou un palais mais le 21e régiment. C'est dans ce type de phalanges napoléoniennes alors que toute l'Europe a semblé se battre sur les champs de bataille, notamment en 1812 ou la Grande Armée comptait des Espagnols, des Italiens, des Allemands et même des Croates. Salut à la France multiculturelle mais en ordre de bataille.

Pour cette production de l'Opéra royal de Versailles, pas de fantaisies cartographiques comme dans la version de Laurent Pelly, mais nous retrouvons les bonnets en peau d'ours et les plumets vermillon des grognards et autres grenadiers. Une mise en scène qui semblerait classique et au comble du conservatisme si ce n'est par le tour de génie brillantissime de Jean-Romain Vesperini. Metteur en scène de grand talent, Vesperini réussit le tour de force de garder un visuel d'époque avec une saveur proche du cabaret. C'est magique de voir un classique de tous les temps réinventé avec des émotions proches des nôtres, sans tomber dans la corruption totale de l'oeuvre. Jean-Romain Vesperini nous propose une vision rafraîchissante de cette *Fille du régiment* que l'on croyait connaître si bien. Les costumes sont signés de Christian Lacroix dont le génie exploite l'architecture de l'ère napoléonienne pour créer très subtilement une farandole

de soieries, de fantastiques propositions qui révèlent dans toute leur splendeur les personnages.

Marie est idéalement campée par une Gwendoline Blondeel avec une énergie débordante et un sens impressionnant du théâtre. Vocalement, elle est sublime, les aigus ciselés avec une richesse dans les médiums indéniable et une précision sans faille. Son Tonio n'est autre que l'excellent ténor Patrick Kabongo, aux moyens impressionnants, qui nous charme par une présence scénique fabuleuse et réussit dans son élan à s'approprier le « *Ah ! Mes amis* » en lui apportant toutes les belles nuances de son talent incroyable. Madame de Berkenfield est l'inénarrable Eléonore Pancrazi que l'on aime entendre et voir sur scène tellement elle est investie dans son rôle de bout en bout sans tomber dans le grotesque, elle humanise un personnage qui, souvent, est brossé en filigrane. Jean-François Lapointe est un Sulpice désopilant et touchant avec une voix superbe. Jean-Gabriel Saint-Martin est un Hortensius d'anthologie.



Gaétan Jarry dans un enthousiasme et une énergie irrépressibles mène l'Orchestre de l'Opéra Royal et le Choeur de l'Armée française sur les sommets escarpés donizettiens. Nous avons été admiratifs du son homogène de l'orchestre, malgré quelques petits décalages parfois. Pour une formation sur instruments d'époque, la musique de Donizetti a semblé prendre des couleurs chatoyantes sous les mains expertes des musiciennes et musiciens de cette belle phalange. Les choristes du Choeur de l'Armée française, en plus d'avoir fourni Jérémie Delvert (en Caporal) avec une belle présence vocale et scénique, se déploient dans toute leur splendeur dans cette partition.

Gamine choyée de son temps, *La Fille du régiment* a été représentée 55 fois jusqu'en 1841 et la 1000e fois en 1914 ! Les relents patriotiques et libertaires du livret ont ancré le destin de cette enfant française du compositeur bergamasque sur les scènes du monde entier et les gosiers les plus légendaires de tous les temps. Une semaine après la création de *La Fille du régiment*, le 22 février 1840, le gouvernement du Maréchal Soult, héros de la geste napoléonienne, s'effondre. Il est remplacé par Adolphe Thiers, un opportuniste de petite taille mais de grand talent. Echo social de cette humble fille donizettienne, le 24 février 1840 le gouvernement lance une enquête nationale sur la pauvreté en France qui prendra conscience des abysses sociales dans la joyeuse France de Louis-Philippe Ier. Le « roi bourgeois », malgré son accueil des cendres du grand Napoléon au coeur battant de Paris, n'arrivera jamais à égaler sa légende, il abdiquera en 1848. En revanche, Napoléon poursuivra sa course glorieuse, non seulement sur la scène mais aussi dans les rues avec les chansons de Pierre-Jean de Béranger, là où le peuple saura toujours chanter son souvenir :

« *On parlera de sa gloire*

Sous le chaume bien longtemps.

L'humble toit, dans cinquante ans,

***Ne connaîtra plus d'autre histoire.*«**

Pierre-Jean de Béranger – Les souvenirs du Peuple (1839)

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 8 avril 2025. DONIZETTI : La Fille du régiment. G. Blondeel, P. Kabongo, J.F. Lapointe, E. Pancrazi, J.G. Saint-Martin…. Jean-Romain Vesperini / Gaétan Jarry. Crédit photographique © Julien Benhamou



CHÂTEAU DE VERSAILLES, Opéra royal, du 4 au 12 avril 2025. DONIZETTI : La Fille du régiment. Gwendoline Blondeel, Patrick Kabongo… Gaétan Jarry (direction) / Jean-Romain Vesperini (mise en scène) /

Le premier opéra en français de Donizetti, » *La Fille du Régiment* » créé à Paris en 1840 est un triomphe : alors que Louis Philippe, roi des Français, décide la réouverture de Versailles comme musée dédié « à toutes les gloires de la France », le compositeur italien semble suivre le sillon tracé par son prédécesseur Rossini, et devenir à Paris, la coqueluche de la scène lyrique française.

Voulu par un monarque éclairé, le nouveau Versailles célèbre surtout Napoléon, plus honoré que Louis XIV, quand la France prépare avec ferveur le retour des cendres de l'Empereur. Le patriotisme bat son plein, et La Fille du régiment s'inscrit dans cette fièvre collective. Donizetti imagine les amours de la vivandière Marie, orpheline du Tyrol devenue fille adoptive d'un régiment français, et le jeune paysan Tonio qui a sauvé la jeune femme et rejoint l'armée napoléonienne (air « Ah mes amis… ») ; mais Marie est reconnue comme la nièce de la marquise de Birkenfeld, détachée aussitôt du régiment français et éduquée comme une aristocrate… le compositeur Donizetti se dépasse dans la composition d'airs et de chœurs patriotiques, dans le pur style bel canto (que n'aurait pas renié Belini lui-même), sans omettre le fameux air de Tonio, « Everest de l'Art Lyrique » aux neuf contre-uts !…

Contexte oblige et virtuosité maîtrisée, l'opéra de Donizetti s'impose sur la scène française ; elle totalisait déjà 500 représentations en 1871 à l'Opéra-Comique ; et la millième représentation est atteinte en 1914 à Paris. Lors des représentations de décembre 1940 au Metropolitan Opera de New York, Lily Pons, après un étourdissant « Salut à la France » entonna La Marseillaise qui devint un symbole de liberté en pleine guerre.

Au printemps 2025, l'Opéra Royal de Versailles relève autant de défis artistique et affiche l'ouvrage en regroupant une distribution prometteuse dont Gwendoline Blondeel et Patrick Kabongo, accompagnés par le Chœur de l'Armée française, mais aussi plusieurs jeuens chanteurs de sa propre Académie, qui vont transporter le public vers le cœur battant de la patrie !

DONIZETTI : La Fille du Régiment, 1840

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/donizetti-la-fille-du-regiment/

Durée : 2h40 mn



Gwendoline Blondeel : Marie
Patrick Kabongo : Tonio
Jean-François Lapointe : Sulpice
Éléonore Pancrazi : La Marquise de Berkenfield
Jean-Gabriel Saint-Martin : Hortensius
Flore Royer* : La Duchesse de Crakentorp
Attila Varga-Tóth* : Un paysan, Un notaire
Jérémie Delvert : Un caporal**

***Membres de l'Académie de l'Opéra Royal**
****Membre du Chœur de l'Armée française**

Chœur de l'Armée française
Chœur de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Gaétan Jarry, direction
Jean-Romain Vesperini, Mise en scène

Christian Lacroix : Costumes
Roland Fontaine :Décors
Étienne Guiol : Vidéo
Christophe Chaupin : Lumières
Laurence Couture : Maquillage et coiffure
Julie Berce : Accessoires
Claire Manjarrès : Assistante mise en scène

Production Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles.

Ce concert est présenté avec le soutien exceptionnel de l’ADOR – les Amis de l’Opéra Royal.

Le programme sera enregistré en CD à paraître au label Château de Versailles Spectacles. Représentations du 10 et 12 avril filmées.

Déroulement de la soirée / Programme

Première partie : 1h15

Entracte

Deuxième partie : 45 minutes

Avant propos / « 15 minutes avec »
Vendredi 4 avril à 19h30, partagez un moment d’échange exclusif avec un ou plusieurs artistes du spectacle (sous réserve)

Sur présentation de votre billet pour le soir-même et dans la limite des places disponibles.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 23 octobre 2024. DONIZETTI : La fille du régiment. J. Fuchs, L. Brownlee, S. Graham, L.

Lhote, F. Lott… Laurent Pelly / Evelino Pidò.

C’était une soirée claire suite à une belle journée aux couleurs estivales. On appelle ça d’ordinaire l’été indien outre-Atlantique, est-ce le basculement dans une réalité différente ou la torpeur qui s’installe avant l’hiver. La caresse bleutée du crépuscule passe sa main sur la façade miroitante de l’Opéra Bastille qui contemple impassible le cœur trépidant de Paris.



Crédit photographique © Elisa Haberer

Éloquence du lieu et de l’action, c’est la fougueuse Marie, enfant trouvée et adoptée par un régiment napoléonien dans le Tyrol occupé d’Andreas Hofer. Outre l’intrigue rocambolesque et comique de cette farce pétillante, on a la sensation de voir un des archétypes qui vont inspirer des compositeurs et librettistes par la suite. Une des sœurs de Marie est la belle

Roxy, porte-bonheur de la sélection de football hongroise dans *Roxy und ihr Wunderteam* de Paul Abraham. Cependant le message n'est libérateur qu'en apparence, Marie épouse Tonio, malgré la « mésalliance », elle n'est pas libre, son rôle sera domestique et maternel contrairement à un destin aventureux dans le sillage de la gloire du grand Corse.

Reprise d'une production qui fit fureur – il y a plus d'une décennie – avec Natalie Dessay et Juan Diego Florez, cette fois-ci on retrouve une distribution aux couleurs tout aussi contrastées et chatoyantes. **Julie Fuchs** est la digne héritière de "la" Dessay tant dans le domaine théâtral que dans l'impressionnant registre vocal. Elle se glisse naturellement dans le rôle-titre et dans la mise en scène trépidante de **Laurent Pelly**. Face à elle **Lawrence Brownlee** est un peu plus en retrait côté jeu histrionique, il n'en demeure pas moins un ténor à l'agilité stupéfiante. On goûte une rondeur dans les cadences qui fait plaisir et un legato d'une grande beauté. Le Sulpice de **Lionel Lhote** est une comparse drolatique et agile. Nous avons un plaisir fou de retrouver **Susan Graham** en Marquise de Berkenfield inénarrable et la sublime **Dame Felicity Lott** en Duchesse de Krakentorpf d'anthologie! Nous saluons aussi la très belle voix de **Florent Mbia** à suivre absolument. Les excellentes phalanges et les chœurs de l'Opéra national de Paris ont été menés par l'iconique Evelino Pidò, maître dans ce genre de répertoire. Les attaques sont franchement ciselées, ornées avec raffinement et dynamisme. Une source constante de beauté que le travail d'un tel chef dans un tel répertoire.

A l'heure des doutes qui traversent cette terre généreuse, écoutons le cri du cœur de Marie quand elle semble prêter sa voix à **Gaetano Donizetti**, saluons la France dans ce qu'elle a de plus beau: sa liberté et son esprit révolutionnaire !

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 23 octobre 2024. DONIZETTI : La fille du régiment. J. Fuchs, L. Brownlee, S. Graham, L. Lhote, F. Lott… Laurent Pelly / Evelino Pidò. Toutes les photos © Elisa Haberer

VIDEO : Trailer de « *La Fille du régiment* » de Donizetti selon Laurent Pelly à l'Opéra Bastille

---

CRITIQUE, opéra. PARIS, TCE, le 3 avril 2023. DONIZETTI : La Fille du régiment. Hervé Niquet (version de concert).

Créé en 1848, l'Orchestre de la Garde républicaine reste encore trop souvent réduit à l'effectif d'harmonies qui a fait sa réputation, à même d'entonner les fanfares requises pour les célébrations officielles du pays. Pour autant, augmentée des cordes, la formation devenue symphonique s'autorise plusieurs incursions dans des domaines où on ne l'attend guère, s'attaquant avec audace au répertoire plus «sérieux», notamment lors des prochains concerts dédiés à la Première symphonie d'Henri Dutilleux. Jouer La Fille du régiment (1840) est moins surprenant, tant cette partition délicieuse de

Donizetti a été pendant très longtemps un incontournable des célébrations du 14 juillet, du fait de ses appels patriotiques fédérateurs.

Aujourd'hui, l'ouvrage parmi les plus appréciés de son auteur, est régulièrement donné sur les plus grandes scènes, grâce à la production ébouriffante de Laurent Pelly (voir Madrid en 2017
: https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-barcelone-liceu-le-27-mai-2017-donizetti-la-fille-du-regiment-puertolas-camarena-finzi-pelly/).

On sait pouvoir compter sur le talent de la maison de production **Les Grandes Voix** pour réunir un plateau vocal de haut niveau, à même de faire oublier l'absence de mise en scène. Ainsi la lumineuse **Jodie Devos** (Marie), qui impressionne à force d'agilité et d'homogénéité sur toute la tessiture ; la diva fait vivre son rôle d'une fantaisie très incarnée, mais sans excès. Sa leçon de chant drolatique avec sa tante au II (une saynète dont se souviendra certainement André Messager pour ses irrésistibles « P'tites Michu », en 1897) fait valoir son aisance comique naturelle, qui colle au rôle comme une évidence. A ses côtés, **Sahy Ratia** (Tonio) s'impose tout autant par son chant solaire, admirablement articulé. L'aisance interprétative (tous les chanteurs ayant choisi d'interpréter leur rôle en interaction, sans rester les yeux rivés sur leur partition) se conjugue à une technique fluide, qui ne cesse de s'améliorer : le jeune chanteur malgache (né en 1991) doit encore modifier une émission un rien nasale dans le médium. En dehors de cette réserve, son timbre clair et sa clarté d'émission sont un régal, à juste titre très applaudi en fin de représentation, à l'instar de sa partenaire.

On aime aussi la prestation haute en couleurs de **Marc Labonnette** (Sulpice), habituel partenaire d'Hervé Niquet (voir

notamment Don Quichotte chez la Duchesse en 2015 : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-montpellier-le-17-juillet-2015-boismortier-don-quichotte-chez-la-duchesse-le-concert-spirituel-herve-niquet/), qui n'a pas son pareil pour jouer l'extraversion vibrionnante, en phase avec son rôle de gros bras au coeur tendre. On retrouve la parfaite **Doris Lamprecht** en familière du rôle de la marquise de Berkenfield, qu'elle a chanté sur les plus grandes scènes. Malgré un timbre fatigué, sa composition théâtrale de précieuse ridicule que l'on adore détester, à l'instar du court rôle de la Duchesse interprétée par **Felicity Lott**, est toujours un grand moment de cocasserie. Outre des seconds rôles très bien distribués, on ne peut que s'émerveiller de la précision rythmique des deux choeurs réunis, très engagés. Avec sa verve habituelle, **Hervé Niquet** en oublie parfois ses chanteurs, couverts dans les tutti, mais son enthousiasme communicatif donne beaucoup de chaleur à l'ouvrage, d'une énergie électrique sous sa baguette.

CRITIQUE, opéra. Théâtre des Champs-Elysées, le 3 avril 2023. DONIZETTI : La Fille du régiment. Jodie Devos (Marie), Sahy Ratia (Tonio), Marc Labonnette (Sulpice), Doris Lamprecht (La marquise de Berkenfield), Philippe Ermelier (Hortensius), Felicity Lott (La duchesse de Crakentorp), Matthieu Justine (Un paysan), Chœur de femmes de la Maîtrise Notre-Dame de Paris, Henri Chalet (chef de choeur), Chœur de l'Armée française, Aurore Tillac (chef de choeur), Orchestre symphonique de la Garde républicaine, Hervé Niquet (direction musicale). A l'affiche du Théâtre des Champs-Elysées les 3 et

5 avril 2023.